

Le chant du violoncelle

Pieter Wispelwey était le soliste du concerto de Dvorak avec l'orchestre de Besançon. Un son rond et profond et une très belle articulation.

BESANÇON. C'est par « Le Cycle des gris » de Bruno Mantovani que s'est ouvert le concert de l'Orchestre de Besançon Franche-Comté, jeudi soir au Kursaal. Le compositeur a expliqué que son œuvre, destinée à l'origine aux instruments baroques, était conçue comme une forme circulaire dont le titre voulait réhabiliter une couleur qu'on présente comme terne mais qui, pourtant, varie beaucoup selon la lumière.

L'œuvre débute et s'achève par un solo de timbales. Entre les deux, on assiste à un jeu entre les vents fractionnés et les cordes linéaires assurant le continuum et inversement. Plusieurs épisodes architecturent la pièce : ostinato des vents et des cordes et changements de rythme, soulignés par des accents de timbales, passages homophones passionnés, suivis d'un apaisement. Les timbales font une dernière apparition discrète et étouffée. Un discours clair et très structuré. Du bout du pinceau, Peter Czaba a obtenu de son orchestre une riche palette de couleurs. Le gris peut être chatoyant.

Grandes envolées lyriques et épanchements romantiques avec le concerto pour violoncelle en si mineur de Dvorak. Une œuvre où l'exaltation, puissamment expressive des sentiments, cède aussi la place à l'introspection. Le son rond et profond de Peter Wispelwey, la très belle articulation ont fait ressortir ce chant d'amour qui imprègne toute

la partition. Les cadences réservent d'heureux duos entre le violoncelle et les vents, en particulier la flûte, traduction d'une passion partagée. On regrettera seulement que l'orchestre, emporté par la fougue de son directeur musical, ait parfois couvert le soliste. S'il est vrai que le violoncelle doit aussi se fondre dans la masse orchestrale, il faut qu'il puisse chanter sans s'époumoner. La belle projection du son de Pieter Wispelwey lui a permis de s'extraire de l'emprise orchestrale. En bis, le soliste a offert deux extraits de suites de Bach d'une rare profondeur.

Le fracas des vagues

De la *Symphonie « Ecossaise »* de Mendelssohn, l'orchestre et son chef ont davantage exprimé le fracas des vagues contre les falaises que les brumes des Highlands. Une version dynamique et enjouée, ensoleillée. Certains interprètes voient l'Ecosse en gris, mais comme Bruno Mantovani, c'est-à-dire avec de multiples nuances. Loin d'être monolithique, l'Ecosse de Peter Czaba offre des paysages très variés et pour passer des grottes marines à la terre ferme, le chef sait ménager d'habiles transitions : des escaliers creusés dans la roche. Dans la caisse de résonance du Kursaal, les marches orchestrales ont toutefois besoin d'être mesurées : il faut savoir lever le pied.

Didier HEMARDINQUER



L'orchestre de Besançon dirigé par Peter Czaba.

Photo Arnaud CASTAGNE

Le programme du jour

● A 17 h, au Nouveau Théâtre de Besançon, « *l'Enterrement de Mozart* » conte musical d'Hubert Nyssen et Bruno Mantovani, mis en scène par Jeanne Roth avec l'Ensemble Musica-treize placé sous la direction de Laurent Hayrabedian. Solistes : Kaoli Isshiki (soprano), Elise Deuve (soprano), Mareike Schellenberger (mezzo-soprano), Olivier Coisset (Ténor)

et Jean-Manuel Candenot (basse).

● A 18 h 30, sous le chapiteau du Magic Mirror, square Granvelle à Besançon, modification par rapport au programme initial.

Ibrahim, qui devait jouer avec son ensemble The World family, s'étant cassé le pied, il sera remplacé par le groupe bisontin Duende flamenco, composé de deux guitaristes, une dan-

seuse et un percussionniste.

● A 21 h, au Théâtre de Besançon, l'Orchestre national symphonique de la RAI de Turin, placé sous la direction de Sir Andrew Davis. Au programme : Bruno Mantovani (Time stretch on Gesualdo), Joseph Haydn (Symphonie n°99 en mi-bémol majeur), Anton Dvorak (Symphonie n°6 en ré majeur opus 60 de 1880).